

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Jusepe de Ribera

Inédit, ce *Saint Pierre repentant*
exécuté en 1638 a appartenu
aux collections du cardinal Chigi

M 01676 - 2140 - F - 3,50 €



rencontre

Françoise Gilot, itinéraire
d'une femme libre

il était une fois

Les Dalsace et les Chareau,
une amitié artistique

patrimoine

La renaissance
de la chancellerie d'Orléans

L'AGENDA
DES VENTES
DU 13 AU 21
NOVEMBRE 2021

SÉLECTION

DU 29 OCTOBRE

AU 7 NOVEMBRE 2021

LES VENTES

Adjugé en régions

Visions lointaines.

Alors que Mai-Thu donnait
à voir une belle endormie,
Lapicque livrait son
interprétation vibrante
d'un paysage asiatique,
le tout sur un air de guitare
andalouse.

PAR PHILIPPE DUFOUR

Peintre de la sérénité à la mode vietnamienne, **Mai-Thu signait l'un de ses fameux portraits de jeune fille**, désormais gages d'enchères de haut vol... Cela s'est passé à Tours, le dimanche 7 novembre, lorsque la maison Rouillac OVV a adjugé 217 000 € *La Sieste* peinte par l'artiste en 1942, à l'encre et couleurs sur soie. À ses côtés, cinquante-huit tableaux de Charles Lapicque, provenant de la collection Alain et Violette Merle, étaient emmenés vers des sommets par *L'Invitation à la sagesse*, une toile de 1961 partie à 86 800 €, talonnée, à 80 600 €, par *San Zaccaria*. Une sculpture de la main de Baltasar Lobo nommée *À la source* y glanait aussi 186 000 €. Pour revenir au souvenir d'une Indochine rêvée, il fallait se rendre chez Briscadieu Bordeaux OVV le samedi 6 novembre, où se déployait un délicat diptyque signé

Lê Quoc Loc, en laque et rehauts d'or, parti à 76 250 €. Il était entouré d'une belle sélection d'œuvres modernes, à l'image du tableau de Marcel Gromaire, *Paysan fuyant l'orage* de 1945, qui a provoqué 76 250 €. En matière de figure face à son destin, une sculpture dévoilée par Prunier OVV, à Louviers le dimanche 31 octobre, en livrait une émouvante version : *L'Homme qui marche*, façonné dans le bois par **Eugène Dodeigne** en 1953 et acquis 50 800 €. Il contrastait avec un dessin de Sanyu : *Femme nue à la barrette*, vendu 40 600 €. Mais la vraie vedette de cette session normande était un statère grec en or de Panticapée (350-325 av. J.-C.), empoché à 93 980 €.

Du musée du Capitole à une guitare espagnole

Au chapitre du dessin ancien, une surprise nous attendait, avec une sanguine inédite signée **Hubert Robert** : la *Galerie du musée du Capitole avec l'Antinoïos-Osiris et Tuua mère de Ramsès II*, de 1762 ; à l'Hôtel des ventes Orléans-Madeleine OVV, le vendredi 29 octobre, elle s'est envolée à 100 696 €. Côté photographie pionnière, s'est détaché un rarissime album n'existant qu'en trois exemplaires et comptant soixante-neuf épreuves d'Édouard Baldus sur papier albuminé, vers 1861-1863 ; montrant différentes étapes du

chemin de fer PLM, il a trouvé preneur pour 62 400 € le vendredi 5 novembre, chez Ivoire - Galerie de Chartres OVV... De la mécanique encore, mais dans une version plus contemporaine avec les nombreuses ventes d'automobiles, telle la vacation de Chassieu, assurée à l'occasion du 42^e Salon époqu'auto par Osenat OVV, le dimanche 7 novembre. Y triomphait une somptueuse **Aston Martin DB4 « série III » de 1961**, numéro de série 6871, démarrée à 372 000 €. Derrière elle, une insolite Bugatti 43 A roadster PS, réplique de l'original de 1929 réalisée en 2000, raflait 300 000 €. À Brest, le mercredi 27 octobre, Thierry-Lannon & Associés OVV avait déjà confié les clés d'une aristocratique Bentley S3 de 1963, à raison de 61 360 €. Finissons cette liste sur quelques notes de guitare, qui ont été jouées sur une «SE35» fabriquée par le grand **Antonio de Torres**, à Séville en 1882. L'instrument a remporté pas moins de 176 080 € chez Vichy Enchères OVV (en collaboration avec Thierry-Lannon & Associés OVV), le samedi 6 novembre. ■

ANTONIO DE TORRES,
CONSTRUCTOR
DE GUITARRAS EN SEVILLA,

VIVE HOY

EN ALMERIA, CALLE REAL N.º 23

AÑO DE 1882.

Guitarra núm. 35 2.ª época.

RESTAURÓ

MANUEL RAMIREZ

CONSTRUCTOR DE VIOLINES Y GUITARRAS

1904 Arlabán, 10, MADRID



Hubert Robert (1733-1808), *Galerie du musée du Capitole avec l'Antinoüs-Osiris et Tuua mère de Ramsès II*, 1762, sanguine, signée et datée, 45 x 33,5 cm.

Adjugé : 100 696 €

Une Antiquité recomposée à la sanguine

L'auteur de ce dessin savant, où se superposent mythologies romaine et égyptienne, n'est autre que Hubert Robert... Aussi a-t-il démultiplié son estimation.

Trois personnages, dont l'un coiffé d'un chapeau à large bord et drapé dans une cape, se promènent dans une galerie, admirant des statues antiques... À gauche de la scène, se détache un groupe de trois exemples du style gréco-romain, dominé par une Minerve assise et casquée, tandis qu'à droite sont exposés deux colosses à l'allure égyptienne. Ces statues sont à rapprocher, pour l'une, du grand Antinoüs-Osiris trouvé dans la villa d'Hadrien, et aujourd'hui au musée égyptien du Vatican, et pour l'autre, de l'effigie censée représenter la mère de Ramsès II, Tuua (du même musée). Sans surprise, ce dessin à la sanguine (45 x 33,5 cm), daté 1762, porte la signature du grand Hubert Robert ; jusque-là inédite, la feuille vient compléter deux de ses semblables du musée de Valence : *Les Antiques du musée du Capitole* (Inv. D. 81) et *Le Dessinateur au musée du Capitole* (Inv. D. 80). D'ailleurs, on retrouve dans ce dernier la même statue de la dame Tuua... Bien des qualités donc, qui propulsaient la feuille aux références savantes jusqu'à 100 696 €, à partir d'une estimation haute de 30 000 €. Tirée quant à elle des textes bibliques, la figure sulfureuse de Salomé apparaissait ensuite : on la doit au talent d'Auguste-Antoine Thivet, auteur d'une toile éponyme signée (60 x 82 cm). Ce peintre fin-de-siècle aimait à représenter des nus féminins dans des ambiances orientalistes, et son travail sensuel attirait cette fois 8 350 €.

ORLÉANS, VENDREDI 29 OCTOBRE. HÔTEL DES VENTES ORLÉANS-MADELEINE OVV. CABINET DE BAYSER.

Concerto pour cordes françaises et espagnoles

Des instruments de musique se rangeant dans cette catégorie étaient à portée, notamment l'une des toutes premières guitares « modernes », inventée par Torres.

Célébrée en couverture de la *Gazette* n° 34, la guitare baptisée «SE35» d'Antonio de Torres est en quelque sorte un monument de la lutherie... Elle voit le jour à Séville en 1882, dans l'atelier du célèbre fabricant espagnol, inventeur en 1856 de la nouvelle guitare classique avec un premier exemplaire, la «Leona». Notre modèle (l. 97 cm) confirme ses avantages, obtenus surtout grâce à l'amincissement extrême de la table d'harmonie et, sous celle-ci, au barrage en éventail. Aussi le bel instrument égrenait-il 176 080 €, confirmant son estimation la plus haute. On pouvait se consoler avec une autre guitare classique plus récente, au millésime de 1963 cette fois, et signée « Daniel Friederich, rue Ramponneau, Paris », un modèle «Récital» vendu 19 840 €. Toujours du côté des cordes pincées, s'est distinguée une caisse de clavecin avec sa table d'harmonie peinte de fleurs naïves,

fabriquée en France – peut-être à Dijon – vers 1750. Elle changeait de murs contre 28 520 €. Dans cette catégorie, il y avait aussi une somptueuse harpe Érard de style néo-grec (voir *Gazette* n° 38, page 122) ; élaborée en bois noirci et dotée d'un riche décor sculpté et peint, elle porte également la date de 1873 et le n° 1867 (ancien n° 1757). Accusant une bonne hauteur de 183 cm, l'instrument de salon a été déménagé pour 22 320 €.

VICHY, SAMEDI 6 NOVEMBRE. VICHY ENCHÈRES OVV EN COLLABORATION AVEC THIERRY-LANNON & ASSOCIÉS OVV. MM. CASANOVA, CLARKE.

Antonio de Torres (1817-1892), Guitare «SE35», 1882, érable ondé et maillé, filets d'ébène, palissandre, deux étiquettes : l'une de Torres, l'autre du restaurateur Manuel Ramirez en 1904. Dim. de la table 48 x 36 cm (27 cm pour la plus petite largeur), épaisseur 9 cm, l. totale avec le manche 97 cm, poids 1 182 g.

Adjugé : 176 080 €

